

Simon M. Halama

# Eisenzeitliche Paläste in der nördlichen Levante

Repräsentation von Herrschaft mit architektonischen Mitteln

Münchener Abhandlungen zum Alten Orient 2

Gladbeck: PeWe-Verlag 2018

Résumé

# Les palais de l'âge du fer au Levant Nord: La représentation du pouvoir par des moyens architecturaux

## Résumé

La région du Levant nord (sur le territoire actuel de la Syrie, du Liban et de la Turquie) a connu pendant l'âge du fer (environ 1200-330 av. J.-C.) d'abord l'émergence politique des petites cités-états et des états territoriaux syro-hittites indépendants, puis leur intégration dans les grands empires des Assyriens, des Babyloniens et des Perses. Le présent travail se consacre à la question de savoir par quels moyens le pouvoir de la classe dirigeante était représenté dans ces différentes structures politiques et en particulier de quelle manière il se reflétait dans l'architecture des palais royaux et des gouverneurs. L'étude repose sur l'hypothèse, fondée sur les théories des sciences sociales, que tout pouvoir institutionnalisé exige une légitimation qui doit être communiquée par le biais de la représentation. Le palais est à la fois la résidence du souverain et le lieu d'exercice du pouvoir et de représentation. Il convient, par sa longévité et sa monumentalité comme moyen de communiquer des messages de pouvoir et de légitimité.

La première partie du travail présente, sous forme d'introduction, les liens entre le pouvoir, le règne, la légitimation et la représentation, puis décrit la démarche méthodologique choisie pour l'analyse, qui se sert des théories de communication non verbale et de la sémiotique de l'architecture. Pour l'analyse des œuvres iconographiques présentes à l'intérieur et dans l'architecture des palais, on utilise par ailleurs des perspectives iconographiques et sémiotiques.

La partie principale du travail présente l'analyse des systèmes palatiaux connus aujourd'hui de l'époque des

états territoriaux syro-hittites ainsi que de l'époque des Empires néo-assyrien et perse. Les discussions porteront sur leur emplacement dans l'espace - principalement urbain -, l'aménagement de leurs façades, leur structure spatiale, l'organisation des édifices, l'emplacement et l'aménagement des pièces vraisemblablement utilisées à des fins représentatives, ainsi que les programmes de décoration et d'images sous forme de sculptures, d'orthostates à reliefs et de peintures murales. Dans un chapitre de conclusion, les résultats du travail sont discutés dans le contexte des théories des sciences sociales relatives ci-dessus.

On peut reconnaître dans les découvertes archéologiques et architecturales des indices des stratégies de représentation de la classe dirigeante qui cherchait à transmettre des messages spécifiques à deux groupes différents de la population. Dans les états syro-hittites, la situation se révèle comme généralement homogène. Les palais se situent sur des citadelles séparées de la ville et sont conçus selon un modèle idéal, appelé bit hilani, dont la caractéristique principale consiste avant tout dans la combinaison d'un vestibule à portique et d'une pièce principale aménagée parallèlement à celui-ci.

La façade, suggérant une ouverture, parfois ornée d'embrasures sculptées et d'orthostates à reliefs, est ainsi cachée de l'extérieur par les murs de la citadelle et l'aménagement des chemins d'accès. Ainsi, la facilité d'accès du roi et l'inclusion dans le règne - qui se traduit dans cette architecture - devait s'adresser seulement aux personnes ayant accès aux quartiers du palais - c'est-à-dire

principalement les élites. Malgré cette ouverture, le statut particulier du roi est mis en valeur par la manipulation des distances et les différences de hauteur et l'aménagement d'œuvres iconographiques. Les palais, en revanche, se montrent à la majorité de la population comme des édifices monumentaux mais éloignés et difficiles d'accès. La similitude des concepts architecturaux utilisés dans les différents états syro-hittites laisse supposer que les conceptions de la royauté, de la société et du pouvoir qui constituaient leur fondement étaient similaires.

A l'époque de la domination assyrienne sur la région, l'architecture des palais se montrait plus hétérogène, allant des palais entièrement conçus et décorés selon les concepts assyriens aux palais entièrement conformes à la tradition locale. La plupart des édifices présentent un mélange d'éléments architecturaux assyriens et locaux. Cela suggère tout d'abord qu'il n'existait pas dans l'empire néo-assyrien une stratégie de représentation définie au niveau central, mais que les gouverneurs des provinces pouvaient concevoir leur résidence à leur propre guise. L'élément constitutif d'un palais assyrien semble avoir été avant tout la présence d'au moins une salle de réception spécialement aménagée. L'adoption d'éléments architecturaux locaux aurait également pu servir à accorder une concession aux élites locales ou à perpétuer des traditions. En revanche, pour la majorité de la population, les palais du gouverneur assyrien sont en grande partie inaccessibles, cachés derrière des fortifications, ce qui était peut-être dû non seulement à la hiérarchie sociale mais aussi au contexte du régime étranger.

Seuls deux édifices palatiaux datant de l'époque de l'Empire perse sont actuellement connus dans la région. L'un avait peut-être seulement la fonction d'un bâtiment représentatif, puisqu'il ne présente aucune pièce indiquant une fonction d'habitation, tandis que l'autre peut être interprété comme étant la résidence de campagne d'un noble perse.

A priori, il n'est pas surprenant que les édifices palatiaux aient adressé des messages différents aux élites intégrées au pouvoir d'une part et à la population en grande partie soumise à celle-ci d'autre part. Cependant, le fait que l'on ait cherché à communiquer, à cette dernière surtout, la distance des souverains, en la privant de l'aspect des façades en partie magnifiquement décorées, indique qu'une légitimation plus spécifique du pouvoir par l'architecture du palais n'était pas considérée comme nécessaire.

Cela pourrait signifier que dans les sociétés étudiées ici, la hiérarchisation et l'institutionnalisation du pouvoir étaient tellement développées qu'une menace du côté de la population n'était plus à craindre et que, par un discours justificatif, seules les élites devaient être obligées à l'obéissance envers le souverain. Ou alors la légitimation du pouvoir était communiquée à la population par d'autres moyens, comme, par exemple, des rituels publics.

Traduction/Übersetzung: Eva Geith